

////// **ŒUVRES NOUVELLES DE HENRI TOMASI ET P.-O. FERROUD.**
(Concert du « Triton »).

Henri Tomasi, amoureux du folklore de notre chère et lointaine province, présentait, en première audition, au dernier concert du « Triton », *Quatre chants corses*, dont trois d'une entière authenticité. Il les a très délicatement harmonisés, soulignant avec bonheur les belles inflexions du texte original. Mes préférences vont, sans conteste, à *Nanna*, où une pédale supérieure de sus-tonique lydienne vient constamment narguer le mélancolique second degré du mode phrygien. Mais je m'en voudrais de ne pas mentionner également la *Sérénade-complainte*, ainsi que *Lamentu d'u trenu*, *U meru pastore* que la musicalité du commentateur a mis si bien en relief.

La *Sonate pour violoncelle et piano* de P.-O. Ferroud porte la marque d'une logique infaillible alliée à une volonté qui commande l'estime.

Le premier mouvement, *Capriccio*, est bâti sur deux idées, jolies, pleines de grâce, menées avec aisance tout au long d'un dialogue de clarté et de concision.

Après l'*Intermezzo* d'une tranquille douceur, éclate, vif, moqueur, un très beau *rondo*. Celui-ci, semble-t-il la partie la mieux venue de l'œuvre, est d'une réussite si parfaite qu'il appelle, sans aucune réticence, l'éloge complet.

Au même concert, la très musicale *Sonatine pour flûte et piano* de Jacques Ibert, exemplairement interprétée par M. Cortet et M^{me} Pignari-Salles qui, de conserve avec M. Salles, venait de mettre son lumineux talent au service de l'ouvrage de Ferroud, voisinait avec l'intéressant *Duo concertant* pour violon et piano d'Igor Stravinsky, auquel participaient la même M^{me} Pignari-Salles et le remarquable violoniste qu'est Henry Merckel, tandis que *Burlesque*, de J. Rivier, faisait suite au *Tema con variazioni* de Wladimir Dukelsky.

Henri MARTELLI.

////// **L. ROHOZINSKI : HUIT MÉLODIES.** (Première audition à la Société Nationale, par M^{me} Marthe Lebasque.)

Ladislas Rohozinski fut et est resté un impressionniste. Il procède par petites touches légères plutôt que par larges coups de brosse, aussi se complait-il aux jeux harmoniques raffinés, subitement éclairés d'une fusée de notes aiguës, ou savamment ombrés de pédale. Cependant le lyrisme ne perd aucun de ses droits mais un lyrisme en profondeur, retenu d'expression, tel qu'il se devait pour peindre en grisaille les mystérieux *Hiboux* de Baudelaire ou le tendre *Recueillement*, du même. Mais ce sont les intimités de Jean Pourtal ou de Toulet qui me semblent le mieux convenir à Rohozinski ; ce sont elles qui le mieux savent lui inspirer cette atmosphère subtilement debussyste, fidèle miroir d'un tempérament aussi fin que distingué.

S. D.

////// **LE HOT-CLUB.**

Le jazz-hot reste inconnu du grand public mais s'est peu à peu répandu à la manière d'un culte secret. Il a son grand pontife : Hugues Panassié, il a ses fanatiques qui écoutent avec ivresse les nouveaux disques du merveilleux orchestre de Duke Ellington ou du virtuose du jeu hot : Louis Armstrong. Un club s'est fondé, le *hot-*